

ROMAN FEEL GOOD

# Saisis ta chance et oublie le reste !



Lina Patterson



GIRLY ROMANCE

Lina Patterson

Saisis ta chance  
et oublie le reste !

© Lina Patterson, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9957-8

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

Non ! Non ! Non et non !

Il ne va pas me refaire le coup comme il y a trois ans. Il me prend vraiment pour une machine, un robot, ou encore un morceau d'acier sur pattes. En tout cas quelque chose dans le genre ! Il me croit infailible mais il se trompe. J'en peux plus moi, je vais craquer.

Je toise mon chef et le supplie de me donner ces foutus congés depuis plusieurs minutes. Mais trop occupé à classer des dossiers, il ne lève pas un cil pour me regarder. Tant pis, j'insiste :

— Cela fait trois ans que je n'ai pas pris de vacances, vous pouvez bien m'accorder une semaine de plus Philippe ?

— C'est la période la plus chargée pour l'entreprise. Vous prendrez autant de semaines que vous voudrez une fois l'été passé. Vous n'êtes pas sans savoir que la concurrence économique est rude, alors je vous accorde trois semaines. Fin de la discussion !

*Zut, j'en voulais quatre.*

La négociation est récurrente dans mon domaine, et c'est quelque chose que je maîtrise, pourtant je ne suis pas capable de négocier une semaine de vacances supplémentaire.

Je grogne en silence, pensant qu'il aurait pu faire un effort.

C'est une période importante pour l'entreprise, mais je suis pratiquement au bureau du matin au soir. Je sillonne les routes à la recherche de nouveaux marchés sans relâche depuis mon divorce. Ce qui a contribué à faire progresser le chiffre d'affaires. Je ne sais plus combien de contrats j'ai décroché ni du nombre de clients que j'ai fidélisé alors que certains étaient prêts à nous quitter, et mon supérieur ne veut rien entendre.

En plus, je dois me coltiner ce grognon toute l'année.

Je suis déçue de sa réponse, mais je préfère en rester là.

C'est la fin de la journée. Pour une fois, j'arrive à quitter le bureau à 17 heures pétantes. Je marche tout enjouée en direction de l'ascenseur en pensant aux enfants avec qui je vais enfin pouvoir passer la soirée.

D'habitude, je sors du bureau vers 20 heures, et à cette heure-ci la circulation est fluide sur le périphérique. C'est pourquoi je déchantre très vite quand je réalise que je vais rouler sur le Boulevard en pleine heure de pointe...et que par conséquent, je n'arriverai pas à la maison avant le dîner.

Moi, qui me faisais une joie de leur cuisiner un bon petit plat tout en écoutant leurs aventures de la journée, je crois que c'est encore raté.

Heureusement, il y a toujours un gratin de prêt dans le congélateur. Y'aura plus qu'à le faire chauffer et le tour sera joué.

J'aime que mes enfants mangent équilibré, et des plats faits maison. C'est pour cela que je passe une grande partie de mon dimanche à m'avancer sur la préparation des repas pour la semaine.

Depuis ma sortie du bureau je n'ai toujours pas eu l'opportunité de passer la troisième. Il y a une queue qui s'étend devant moi. Je ne sais pas à quelle heure je vais encore rentrer. Il ne me reste plus qu'à prendre mon mal en patience.

Quelques mètres plus loin, on se retrouve carrément à l'arrêt. J'allume la radio et me perds dans mes pensées.

D'ailleurs à chaque fois que je me perds, c'est toujours pour penser à la même chose et dans le même ordre ; *je suis dans un pays lointain sur le sable fin, je marche le long de la plage en buvant un cocktail, protégée par mon chapeau de paille. Ensuite, je suis en train de nager dans l'eau turquoise et puis je m'amuse à flotter en faisant la planche. Je laisse mes tensions se libérer, je ne pense plus à rien, c'est juste le top. Ensuite arrive le moment où je me fais masser les pieds. Probablement parce qu'à la fin de mes journées quotidiennes je les sens gonflés et compressés dans mes chaussures. Et puis il y a toujours ce moment où je m'assois sur le sable pour regarder l'horizon, et les vagues s'avancer jusqu'à moi puis se retirer...*

Malheureusement, aujourd'hui l'écho d'un klaxon retentit et me ramène plus vite dans le monde qui m'entoure, un monde beaucoup moins exotique.

— *T'avances un peu, oui ! ?*

Je jette un coup d'œil au rétroviseur pour voir d'où vient cette agressivité. Un homme sort la tête de son véhicule situé juste derrière le mien en faisant des gestes.

Bon, visiblement c'est bien à moi qu'il s'adresse.

Je regarde alors la voiture qui stagne devant moi, puis encore celle de devant, et encore celle de devant, et ainsi de suite en essayant de résoudre l'énigme mentalement.

*Comment avancer lorsqu'une dizaine de véhicules à l'arrêt bloquent le trafic et forment un gros embouteillage ?*

*Bien...*

Je ne dois pas être très futée parce que je ne vois pas la solution.

Mais le dégénéré derrière moi doit avoir la réponse, puisqu'il klaxonne encore pour me faire signe d'avancer.

— *Ah les femmes au volant ! Magne-toi !*

*Mais je ne peux pas !*

Le dégénéré en question ne comprend pas que passer ses nerfs sur moi, ne servira à rien. Je suis dans la même situation que lui ; coincée dans les embouteillages et j'ai passé, moi aussi, une sale journée. Pourtant, je ne suis pas là à insulter les gens gratuitement.

Je le laisse recommencer son cinéma en l'ignorant. Je ne peux rien faire pour cet idiot.

J'appelle Agathe sur son portable en espérant qu'elle n'ait pas oublié d'aller chercher son petit frère à l'école.

J'essaie à plusieurs reprises mais je tombe à chaque fois sur la messagerie.

Finalement au bout d'un quart d'heure la route se débloque tout comme mes nerfs. On peut enfin rouler normalement.

Le chauffard derrière moi essaie de me doubler tant bien que mal.

*Pour aller où ?* Je ne sais pas vraiment puisque nos véhicules se suivent de près.

Bref...encore un qui se croit tout permis.

Je suis agréablement surprise quand je vois qu'il n'est même pas 18 heures quand j'arrive à la maison.

Ouf, je peux enfin respirer.

Aujourd'hui il a fait très chaud. Je libère mes pieds enflés de mes escarpins que je laisse traîner dans le couloir, et annonce mon arrivée aux enfants.

— C'est moi !

Aucune réponse de leur part.

Je vais directement à la cuisine ouvrir le réfrigérateur pour voir ce qu'il nous reste en nourriture.

Pas grand-chose ; poulets émincés, salade, yaourts et des œufs. Je n'ai pas eu le temps de faire les courses.

Je me tourne vers la corbeille de fruits et légumes et je suis soulagée quand j'y vois du volume et des couleurs. Les enfants adorent ça, ce soir c'est salade composée pour tout le monde, et en dessert ; salade de fruits.

Léger et frais en cette période caniculaire.

Je me sers un grand verre d'eau fraîche, puis je monte à l'étage pour voir les enfants et m'assurer que tout va bien.

Comme d'habitude la chambre d'Agathe est fermée tandis que celle de Quentin est grandement ouverte :

— Coucou mon cœur, tout va bien ? demandé-je doucement dans l'embrasement de la porte.

Je ne veux pas trop le déranger Quentin est absorbé par son livre.

Assis face au bureau, il se retourne avec un grand sourire :

— T'es déjà là, maman ?

Il quitte sa chaise et se rue vers moi pour m'enlacer.

— Trop cool !! s'exclame-t-il en me serrant fort.

— Je suis rentrée tôt aujourd'hui on va pouvoir dîner ensemble pour une fois.

— Ouais, c'est trop bien !

— On va voir ta sœur ?

— J'sais pas... y'a quelqu'un avec elle.

— Ah bon, qui ça ? Une copine ?

— Oui, je crois. En fait non, on dirait un garçon. Mais il a les mêmes cheveux longs que toi et même qu'il a du feutre noir sous les yeux comme toi des fois, mais sur lui ça fait bizarre.

— C'est du crayon mon amour que je mets. Viens, on va voir ça ensemble.

Sa petite main toute fragile et douce ne lâche pas la mienne.

Je tape à la porte d'Agathe :

— Ma chérie, je peux entrer ?

— Ouais, dit-elle avec nonchalance.

Quand j'ouvre la porte ma fille est assise sur la chaise les yeux scotchés à son écran de téléphone tandis qu'un jeune homme habillé tout de noir est allongé sur le lit les yeux rivés sur son portable également.

Quelle jeunesse... Sont-ils en train de communiquer par SMS interposés ?



Ils écoutent *Evanesence*. La musique est un peu forte, je leur demande de baisser le volume mais les deux ados ne réagissent pas. Je souffle et m'avance dans la chambre pour éteindre la musique moi-même.

Je lance un regard en direction du jeune homme ; mon fils a raison ce maquillage autour des yeux est terrifiant. Le copain de ma fille a le teint blafard, les cheveux noirs, dont une mèche violette, qui lui cachent une partie du visage. Il sourit à peine et il fait réellement flipper.

Je n'aime pas du tout les nouvelles fréquentations d'Agathe. Ses amis sont morbides et je ne supporte pas leur dégaine.

— Agathe, tout va bien ?

— Ouais, ouais. Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'habite ici au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, réponds-je agacée par son comportement.

Son ami se met à pouffer :

— Trop marrante ta mère. Je la *kiffe* grave ! ricane-t-il grossièrement en regardant Agathe avant de replonger ses yeux d'outre-tombe dans son téléphone.

Quelle impolitesse, je suis assez patiente, mais il ne faudrait pas trop qu'il m'énervé celui-là.

J'ai eu ma dose pour la journée.

Je me souviens d'une époque, où jamais mes amis et moi n'aurions osé sortir une phrase de ce genre qui implique mépris et moqueries. De cette époque, je me souviens qu'on respectait les parents, les professeurs, la boulangère, bref les adultes en général.

Ce jeune homme est sous mon toit et ose ricaner sans même m'accorder le moindre regard.

Je suis outrée par tant d'indélicatesse mais je ne réponds rien en retour.

Les temps changent...

*Peut-être suis-je trop vieux jeu, dépassée, démodée ?*

Agathe reprend aussitôt :

— Nan... mais je te demande ça parce qu'il est tôt, pourquoi t'es déjà là, tu t'es fait virer ?

— Non, rassure-toi, j'ai pu avancer mon travail et j'ai décidé de partir plus tôt.

— OK.

— Je vais vous préparer le dîner, tu descends après ? J'aimerais te parler à toi et à ton frère.

— OK, Baptiste peut dîner avec nous ?

*Certainement pas !*

— Une autre fois, dis-je. J'aimerais qu'on passe la soirée que tous les trois.

— OK, répond-elle toujours avec nonchalance les yeux encore rivés sur son écran.

Les ados sont-ils tous devenus aussi bavards ?

Cette situation me gonfle. Il n'y a plus de communication entre elle et moi. C'est désespérant.

En tout cas quand je vais lui annoncer qu'on part pour trois semaines chez mémé, elle va vite changer d'humeur, et probablement oublier Baptiste. Du moins je l'espère.

Pour l'heure je commence à préparer le repas sous l'œil observateur de mon commis qui épluche les kiwis :

— Maman, quand je serais plus grand je veux travailler en cuisine.

Je baisse la tête pour regarder mon petit bout :

— Chef cuisinier tu veux dire ?

— C'est ça.

— Je croyais que tu voulais travailler pour l'environnement ?

— Oui mais j'aime bien la cuisine quand tu es là, c'est rigolo.

Je ris :